



Sandrine Maufroy et Michel Espagne (dir.)

## L'hellénisme de Wilhelm Von Humboldt et ses prolongements européens

Demopolis

---

# 1. Christian Gottlob Heyne et Wilhelm von Humboldt

Sotera Fornaro

---

DOI : 10.4000/books.demopolis.677  
Éditeur : Demopolis, École française d'Athènes  
Lieu d'édition : Paris  
Année d'édition : 2016  
Date de mise en ligne : 18 janvier 2019  
Collection : Quaero  
EAN électronique : 9782354571559



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

FORNARO, Sotera. 1. *Christian Gottlob Heyne et Wilhelm von Humboldt* In : *L'hellénisme de Wilhelm Von Humboldt et ses prolongements européens* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2016 (généré le 09 juin 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/demopolis/677>>. ISBN : 9782354571559. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.677>.

---

# Christian Gottlob Heyne et Wilhelm von Humboldt

Sotera FORNARO

## Christian Gottlob Heyne à Göttingen

L'université de Göttingen, fondée en 1737 par le baron Gerlach Adolph de Münchhausen, avait de grandes ambitions : elle devait être un établissement d'élite, aux enseignements éclairés, et les « maîtres de l'Allemagne<sup>1</sup> » y enseignèrent dans toutes les matières, de l'histoire à la médecine et de la physique aux mathématiques. Parmi eux, Christian Gottlob Heyne<sup>2</sup>. Né en 1729 à Chemnitz, il était le fils d'un tisserand. Il avait pu faire des études grâce à l'aide d'un oncle qui voulait se faire lire les Évangiles en latin. Après ses études de droit, il avait été précepteur, traducteur, bibliothécaire. En 1763, alors qu'il s'abîmait la vue à travailler comme copiste dans une bibliothèque privée de Dresde, il fut appelé de manière inattendue à Göttingen pour y enseigner la rhétorique (*professor eloquentiae*). Avant que l'*Altertumswissenschaft* ne devînt une matière d'enseignement universitaire, ce titre correspondait d'une manière générale à l'enseignement des *humanae litterae*, et tout particulièrement du latin et du grec. Heyne avait publié les premières éditions modernes de Tibulle (1755) et d'Épictète (1756) et s'était ainsi fait connaître dans le monde savant : c'est sur la recommandation de l'autorité philologique la plus importante de cette période, David

---

1. MARINO Luigi 1995.

2. FORNARO Sotera 2011 ; BÄBLER Balbina et NESSELRATH Heinz Günther (éds) 2014, avec bibliographie.

Ruhnken (1723-1798), qu'il obtint à l'âge de trente-quatre ans cette chaire à l'université de Göttingen. Ce nouvel emploi changea radicalement sa vie. Cet homme d'extraction et de condition très modeste se retrouva intégré à l'une des plus savantes sociétés d'Europe et eut à frayer avec aristocrates, princes et ministres. Il s'en acquitta assez bien pour être chargé de tous les discours de circonstance de l'université et de l'académie des sciences.

Son unique prédécesseur à la chaire d'*eloquentia* avait été Johann Matthias Gesner (1691-1761), qui, dans ses cours, ne s'en tenait pas à une lecture purement grammaticale des classiques latins, mais insistait sur la valeur formatrice des auteurs anciens, en matière de « goût » notamment. Heyne marcha sur les traces de son prédécesseur, répondant ainsi aux exigences des jeunes intellectuels allemands qui se représentaient l'Antiquité comme un modèle de référence pour les arts, la politique, la littérature et plus généralement pour la *Bildung* de l'homme; ils devaient ce préjugé positif, entre autres, aux *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques dans la peinture et la sculpture (Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerei und Bildhauerkunst, 1755)* de Johann Joachim Winckelmann, l'un des initiateurs majeurs du néoclassicisme.

## **L'enseignement de Heyne**

Ainsi, dans son premier cours public, Heyne disserta sur la valeur morale du beau (*De morum vi ad sensum pulchritudinis quam artes sectantur, 1766*). Il y soutient la thèse que les hommes formés à évaluer et à apprécier la beauté ne peuvent qu'être bons et de ce fait utiles à la société. Les Anciens offrent dans leurs œuvres d'art, mais aussi dans leur mode de vie, des modèles de beauté et de formation morale: l'étude des Anciens, loin de servir uniquement aux philologues professionnels, acquiert donc une valeur générale. L'éducation esthétique ne doit cependant jamais être séparée de la compréhension de l'histoire. Dans les œuvres des Anciens, poursuit Heyne, il faut tout d'abord rechercher la signification qu'elles ont eue au moment de leur production et trouver dans les vestiges du monde antique ce qui reflète la vie réelle des hommes aux différentes époques de leur histoire. Dans son *Éloge de Winckelmann (Lobschrift auf Winckelmann, 1778)*, Heyne affirme que les réflexions de Winckelmann trouvent leur limite dans le fait que

l'importance des sources historiques pour la compréhension des œuvres d'art y est sous-évaluée : au contraire, toutes les sources, écrites et matérielles, doivent concourir à produire une vision totale, globale de l'Antiquité. L'étude (« Studium ») des Anciens, cette expression que Heyne introduit dans le langage académique en lui donnant un nouveau sens<sup>3</sup>, doit s'intéresser à tout phénomène de la culture ancienne, sans pour autant l'idéaliser. De plus, il ne faut pas se contenter de recueillir le matériau archéologique, comme l'ont fait les antiquaires des siècles précédents, mais le soumettre à l'interprétation. Il s'agissait là d'une conception manifestement nouvelle, surtout parce qu'elle était exposée *ex cathedra* et non pas émise par un intellectuel se situant hors du monde universitaire<sup>4</sup>.

Un public varié accourut à Göttingen pour écouter Heyne : les jeunes gens de bonne famille qui se préparaient à faire leur « grand tour » en Italie et sur le pourtour méditerranéen, parcours obligé dans la formation de l'aristocratie, sentirent le grand avantage qu'ils pouvaient tirer de ses cours sur les monnaies, les pierres précieuses, les vases, les statues des Grecs et des Romains. Pour ces cours d'*archaeologia*, Heyne fit l'acquisition auprès des meilleurs ateliers italiens de l'époque d'une magnifique collection de plâtres reproduisant les plus célèbres statues grecques et romaines, objets d'observation et d'interprétation historique. Dans ses cours réservés aux étudiants hellénistes, il proposait des commentaires d'Homère, de Pindare, d'Eschyle. S'agissant des auteurs de l'Antiquité tardive, il s'intéressa prioritairement à l'encyclopédie de la mythologie d'Apollodore (II<sup>e</sup> siècle), dont il tirait parti pour aider ses étudiants à saisir l'imaginaire des Grecs et dont il publia la première édition moderne en 1782. Heyne affirmait que pour comprendre l'origine des mythes grecs, il était bon de prendre connaissance, par comparaison, des témoignages rapportés par les explorateurs du Nouveau Monde : même les Grecs avaient été des primitifs, et leur culture n'était pas le fruit d'un miracle, mais d'un ensemble de causes physiques et historiques<sup>5</sup>. Heyne fut parmi les premiers à comprendre qu'il fallait étudier le monde des Grecs anthropologiquement, c'est-à-dire rechercher non seulement ce qu'ils avaient fait et écrit, mais aussi quel type d'hommes ils avaient été, comment ils avaient

---

3. HEYNE Christian Gottlob 1772.

4. GRAEPLER Daniel et MIGL Joachim (éds) 2007.

5. FORNARO Sotera 2004, p. 52-69.

construit leurs pensées, quelles avaient été leurs croyances. Lire les Grecs avec les yeux des Grecs fut son principe de base.

## **Humboldt et Heyne, des relations difficiles d'estime réciproque**

Parmi les élèves de Heyne, on compte Friedrich Leopold von Stolberg, les frères Schlegel et les frères Humboldt. Goethe brûla d'envie d'étudier avec Heyne, mais son père à l'esprit pragmatique l'en empêcha et l'obligea à terminer ses études de droit à Francfort. C'est d'ailleurs en droit que Wilhelm von Humboldt s'inscrit à Göttingen, en avril 1788; mais cela ne l'empêcha pas de suivre d'autres cours, en particulier, comme il le rappelle lui-même, ceux de l'historien August Ludwig Schlözer, bon connaisseur des pays slaves et théoricien de l'État, et ceux de Lichtenberg. Et, pour ce qui nous concerne ici, il fit partie des élèves de Heyne<sup>6</sup> en 1788 et 1789.

Les *Vorlesungsverzeichnisse* indiquent qu'au semestre d'hiver de 1788, Heyne propose une interprétation de l'*Agamemnon* d'Eschyle et que l'un de ses élèves, Christoph Wilhelm Mitscherlich, se livre à une lecture de Pindare. Pendant le semestre d'été de 1789, Heyne expose *privatissime* son commentaire de l'*Iliade* et poursuit, trois fois par semaine, la lecture de l'*Agamemnon* et des *Sept contre Thèbes* d'Eschyle.

Il paraît plus que probable que la préférence de Wilhelm von Humboldt pour l'hellénisme le plus archaïque, l'âge de la fantaisie et de la « mythopoïesis », le choix même des auteurs qu'il étudia pendant toute sa vie, à commencer par Pindare et Eschyle, et la centralité d'Homère dans ses réflexions esthétiques découlent de sa formation philologique auprès de Heyne durant ces deux semestres. Il subsiste quelques fragments des notes prises par Humboldt pendant les leçons de Heyne<sup>7</sup>: ce sont des notes scolaires, qui comprennent des remarques sur la vie d'Homère, la langue et la grammaire homériques, la manière dont le texte a été transmis, la géographie homérique. Mais dans ses cours sur Homère, Heyne parlait aussi des « mythes » comme langage figuré, de l'épopée

---

6. MENZE Clemens 1966; HOWALD Ernst 1944, p. 73-76; STADLER Peter Bruno 1959, p. 17-25. Avant Wilhelm von Humboldt, son frère Alexander avait commencé à fréquenter le séminaire de Heyne avec enthousiasme. Les sources sont réunies dans POLKE Irene 1999, p. 197-198.

7. HUMBOLDT Wilhelm von 1990, p. 333-352.

grecque archaïque comme document d'une époque primitive (à la manière de la Bible) où dominait « l'imagination » et dont l'esprit était totalement différent de celui de la poésie plus tardive et de celui de la poésie moderne. Alexander von Humboldt relève lui aussi ces aspects et écrit à ce propos :

Quand on entend ce que Heyne dit d'Homère, la manière dont il interprète les mythes les plus anciens, sa façon de raisonner sur l'enfance de l'espèce humaine et ses comparaisons incessantes entre Homère et Moïse — on voit la juste explication de l'Ancien Testament naître pour ainsi dire d'elle-même<sup>8</sup>.

Heyne semble s'être pris d'affection pour Wilhelm<sup>9</sup>, qui devint un habitué de sa maison et se lia d'amitié avec sa charmante et inquiète enfant Thérèse (1764-1829), l'une des femmes les plus émancipées de cette période<sup>10</sup>, et surtout avec le premier mari de celle-ci, Georg Forster (1754-1794), le voyageur et naturaliste génial qui avait fait dans sa jeunesse le tour du monde avec le capitaine Cook. Une lettre de Humboldt à Forster, datée du 8 février 1790, est restée célèbre : Humboldt commente le mot de Heyne selon lequel « tout homme devrait vivre dans la grandeur, dans la totalité<sup>11</sup> », dont Forster lui avait fait part, et exprime ce faisant l'une de ses convictions capitales, à savoir que l'on peut et que l'on doit agir sur l'humanité, et travailler pour sa grandeur, mais en procédant d'abord sur soi-même. Il voit dans la formation de l'individu la condition nécessaire de l'action politique. Forster embrassa les idéaux révolutionnaires et contribua en 1793 à la fondation de la république de Mayence. Lorsque l'armée impériale reconquit la

---

8. HUMBOLDT Alexander von 1973, p. 68 (lettre à Wegener) : « Wenn man Heynens Homer hört, die Art wie er die ältesten Mythen interpretiert, seine Art über die Kindheit des Menschengeschlechts zu raisonniren und seine immerwährenden Vergleichungen des Homer und Moses — so sieht man die richtige Erklärung des Alten Testaments gleichsam von selbst entstehen. »

9. Mais il faut considérer avec prudence l'affirmation d'Alexander von Humboldt selon laquelle « Heyne a dit de lui [c'est-à-dire de Wilhelm von Humboldt] qu'il y avait longtemps qu'un si bon philologue n'était sorti de son école » (lettre à Wegener dans HUMBOLDT Alexander von 1973, p. 68 : « Heyne hat von ihm gesagt, er habe lange keinem so treflichen Philologen aus seiner Schule entlassen »). Heyne écrivit toutefois à Forster au sujet de Wilhelm von Humboldt : « Ce charmant jeune homme m'est très cher. » (« Der liebe junge Mann ist mir ungemein Werth » (lettre du 22.12.1790, in FORSTER Johann Georg 1829, Vol. 2, p. 51).

10. Cf. <http://www.briefausgabe-huber.uni-osnabrueck.de/therese.huber.html>.

11. HUMBOLDT Wilhelm von 1841, p. 289-290.

ville, Heyne, qui redoutait l'issue du procès et la saisie des biens de son gendre, demanda l'intervention de Humboldt. Dans sa lettre du 8 juillet 1793, celui-ci lui exprima sa sympathie, mais se déclara incapable d'intervenir, prenant ainsi ses distances vis-à-vis des positions radicales de Forster et de sa femme<sup>12</sup>.

Heyne (qui meurt en 1812) est une sorte d'ombre qui accompagne Wilhelm von Humboldt toute sa vie. Ce dernier cherche ainsi la reconnaissance et l'encouragement de son ancien maître lorsqu'il travaille à son étude sur Pindare et à sa traduction des *Euménides* d'Eschyle<sup>13</sup>. Dans les rares lettres de Humboldt à Heyne qui nous soient parvenues<sup>14</sup>, Humboldt exprime toujours son respect pour son ancien maître. Après la publication de sa traduction de la quatrième ode de Pindare, où, dans une note, il émet un jugement ironique et négatif sur l'édition de Heyne, Humboldt regrette beaucoup d'avoir porté cette attaque. Il considère qu'il s'agit là d'un péché (« eine Sünde ») et voudrait ne l'avoir jamais imprimée, « pour tout l'or du monde<sup>15</sup> ». Dans ses lettres à Friedrich August Wolf, Humboldt s'abandonne parfois à l'ironie lorsqu'il évoque Heyne, mais c'est plutôt, semble-t-il, pour ne pas contredire son susceptible correspondant. Il ne formule aucun commentaire sur les *Mythologische Briefe* (1794) de Johann Heinrich Voß (1751-1826), deux volumes prolixes et illisibles dans lesquels Voß diffame Heyne et révèle ce faisant sa totale incompréhension des idées de ce dernier concernant le mythe<sup>16</sup>. À ce propos, Humboldt affirme de manière ambiguë qu'il « n'aime pas assister à des exécutions publiques » et que la polémique de Voß contre Heyne lui rappelle « la puante Göttingen », où autrefois, il s'était cru « au paradis », alors que maintenant, ce souvenir, bien qu'il soit constant, ne lui procure que de l'ennui<sup>17</sup>.

---

12. HUMBOLDT Wilhelm von 2015, p. 162-167.

13. Cf. MENZE Clemens 1966, p. 19-22.

14. Deux des lettres de Humboldt à Heyne (8.VII.1793 et 14.I.1804) sont reproduites dans MENZE Clemens 1966, p. 19-42 ; la lettre du 8.VII.1793 est éditée dans HUMBOLDT Wilhelm von 2015, p. 162-167.

15. Lettre à Friedrich August Wolf du 23 septembre 1795, in HUMBOLDT Wilhelm von 1990, p. 136.

16. Voß 1794.

17. Lettre à Friedrich August Wolf du 25 juillet 1794 (HUMBOLDT Wilhelm von 1990, p. 105).

## Wolf, conseiller scientifique de Humboldt

Wilhelm von Humboldt fut impliqué malgré lui dans la polémique de Wolf contre Heyne, dont il convient peut-être de rappeler les étapes principales. En 1795, Wolf fit imprimer ses *Prolegomena ad Homerum*, un petit livre en latin qu'il pensait présenter comme une introduction à une édition critique de l'œuvre d'Homère. En réunissant les données connues et les idées qui, depuis la *Scienza nuova* de Gianbattista Vico, circulaient sur la question, Wolf y réexaminait la tradition concernant le texte homérique et parvenait à la conclusion qu'il s'agissait d'un recueil de chants épars, issus d'une production orale. Il soutenait en outre qu'Homère n'avait jamais existé en tant que personne historiquement identifiable : les poèmes homériques ne devaient pas être considérés comme des unités poétiques compactes répondant à un plan poétique, mais s'étaient accrus progressivement et avaient été réunis à la suite d'une tardive *diaskeuè*, d'une « réélaboration ».

Heyne travaillait depuis vingt ans à une édition commentée des œuvres d'Homère ; étant l'autorité la plus influente en ce domaine, il ne manqua pas d'émettre un jugement circonstancié sur le travail de Wolf. Dans un compte rendu des *Prolegomena*<sup>18</sup>, Heyne, sans être avare de louanges, signala toutefois que le travail de son collègue était moins original qu'il n'y paraissait, déplora son manque de clarté dans l'exposition et rappela avec politesse que Wolf avait utilisé des recherches faites par d'autres, notamment l'édition des scolies établie par Villoison et les cours de Heyne lui-même, que Wolf avait suivis lorsqu'il était étudiant à Göttingen.

Ce compte rendu suscita l'indignation de Wolf. Il adressa à Heyne des lettres dans lesquelles il revendiquait l'originalité et la nouveauté de son entreprise, et manifestait son aversion pour le monde académique et intellectuel, qu'il considérait comme excessivement traditionaliste. Il défendit ses apports novateurs majeurs : Homère n'aurait jamais existé, *Illiade* et *l'Odyssée* n'auraient pas une origine commune, il n'y aurait aucun projet poétique à la base des deux poèmes. Heyne jugea bon de ne pas répondre : d'ailleurs, toute personne connaissant les écrits de Heyne voyait à l'évidence que Wolf lui était redevable, à lui comme à d'autres. Wolf décida toutefois de publier l'échange épistolaire qu'il avait eu avec Heyne,

---

18. HEYNE Christian Gottlob 1795.

dans un petit volume dont les épreuves furent corrigées par Wilhelm von Humboldt<sup>19</sup>. Celui-ci, sachant combien Wolf prenait cette question à cœur, lui manifesta son soutien à plusieurs reprises, attaqua Heyne, mais chercha aussi à apaiser la colère de Wolf, en lui conseillant de ne pas perdre trop de temps dans une vaine polémique qui l'éloignait de ses autres études. En somme, Humboldt refusa de se prononcer au sujet de cette querelle : « [je suis] si étranger à cela que votre lettre [à Heyne] contient beaucoup de choses que je ne comprends pas<sup>20</sup> », écrivit-il à Wolf.

Humboldt travaillait alors à ses *Aesthetische Versuche. Über Göthes Herrmann und Dorothea*, condensé de sa théorie sur la production épique et la poésie<sup>21</sup>. Bon nombre des concepts de ce traité se retrouvent dans une lettre écrite à Wolf en janvier 1796<sup>22</sup>. S'interrogeant sur la différence entre poésie et prose, Humboldt identifie l'essence de la poésie avec la libre imagination du poète, libre même si elle est soumise à des lois, et capable de libérer l'imagination des auditeurs : les *Prolegomena* de Wolf ne jouent aucun rôle dans la réflexion esthétique de Humboldt sur le genre épique. Nous pensons donc qu'il faut démystifier une fois pour toutes l'idée selon laquelle Friedrich August Wolf aurait eu, pour Humboldt, une importance décisive dans le domaine des études antiques. Ce qui est vrai, c'est le contraire, puisque Wolf a pillé l'ébauche humboldtienne datée de 1807 *Über das Studium des Alterthums, und des griechischen insbesondere* pour sa *Darstellung der Alterthumswissenschaft*<sup>23</sup>. Wolf était pour Humboldt un conseiller de premier ordre concernant les questions textuelles et linguistiques : mais en ce qui concerne la théorie de l'Antiquité et de sa valeur pour l'époque moderne, il joua un rôle tout à fait secondaire<sup>24</sup>. Friedrich August Wolf resta pour Wilhelm von Humboldt un conseiller scientifique, un expert dans le domaine de la langue et de la métrique grecques, en somme un spécialiste, mais rien d'autre. D'un autre côté, la philologie classique, qui comme « science », n'en était certes qu'à ses débuts, s'était déjà

19. WOLF Friedrich August 1797. Cf. HUMBOLDT Wilhelm von 1990, p. 148-153.

20. HUMBOLDT Wilhelm von 1990, p. 151-152 : « [ich bin] so sehr ein Fremdling darin, daß ich vieles in Ihrem Briefe nicht verstanden habe. »

21. HUMBOLDT Wilhelm von 1969.

22. HUMBOLDT Wilhelm von 1990, p. 138-147.

23. FORNARO Sotera 1996. Voir aussi dans ce volume l'article de Jürgen Trabant.

24. FORNARO Sotera 2006.

éloignée, en se spécialisant, des grandes réflexions esthétiques et philosophiques sur l'Antiquité, sa valeur et sa littérature.

## **Heyne, un maître à penser**

Au contraire, certaines réflexions éparses de Heyne, qui n'était ni un théoricien ni un esprit systématique, apparaissent discrètement dans les écrits sur l'Antiquité rédigés par Humboldt dans les années 1780-90, parmi lesquels se distingue l'ébauche datée de 1793 *Über das Studium des Alterthums, und des griechischen insbesondere*<sup>25</sup>. Ainsi, Humboldt s'inspire de Heyne pour corroborer ses convictions concernant la valeur formatrice de l'étude de l'Antiquité, la préférence accordée à la culture grecque par rapport à sa copie fanée, la culture romaine, l'adoption d'un point de vue d'anthropologie historique pour l'étudier, le thème de l'esclavage traité comme un macro-phénomène de l'histoire de l'Antiquité, le lien entre la langue et le caractère national, la différenciation des époques successives, c'est-à-dire des stades culturels, l'attrait pour les temps les plus reculés et les plus archaïques de la civilisation grecque, où la capacité de l'imagination (« *Einbildungskraft* ») trouve sa réalisation dans la création poétique, la préférence constante pour l'œuvre d'Homère, considérée comme le miroir de l'humanité « primitive » dans toutes ses manifestations, physiques et psychiques, la valeur éducative d'Homère, égale à celle transmise par la Bible. Bien sûr, dans l'œuvre de Humboldt, ces contenus s'enrichissent d'autres influences philosophiques, qui les compliquent. Mais sans Heyne, Wilhelm von Humboldt n'aurait pas posé la question de l'« étude » de l'Antiquité et de sa valeur<sup>26</sup>. Plus tard, son projet politique majeur, la création du lycée humaniste<sup>27</sup>, trouva ses motivations idéales dans un processus dont Heyne, précisément, avait été l'initiateur. En effet, c'est la pratique didactique du séminaire introduite par Heyne qui avait contribué de manière décisive à la transformation de l'étude de l'Antiquité, jusqu'alors considérée comme une activité d'amateurs, en une véritable science occupant une position centrale dans une université qu'il considérait comme le lieu de la *Bildung* des élites allemandes.

---

25. FORNARO Sotera 1996.

26. Cf. HEYNE Christian Gottlob 1772 et VÖHLER 2002.

27. UGOLINI Gherardo 2013.

\*\*\*

La pensée de Heyne a indéniablement inspiré les réflexions de Humboldt sur les Grecs, qu'il s'agisse du choix de ses premiers objets d'étude ou, surtout, de sa conception novatrice de l'étude de l'Antiquité. L'absence de témoignages directs comparables à la correspondance entretenue par Humboldt avec Wolf n'empêche pas de rechercher dans les écrits de Heyne les fondements de la conception anthropologique de l'antiquité grecque qui caractérise les ébauches théoriques du jeune Humboldt. En outre, il ne faut pas surévaluer le rôle de Friedrich August Wolf: si Humboldt le consulta en raison de ses compétences techniques, il ne paraît pas lui avoir fourni de bases théoriques pour sa conception de l'antiquité grecque (ce serait plutôt l'inverse). Toutefois, Humboldt vit immédiatement en Heyne un maître d'une autre génération, âgé de près de quarante ans de plus que lui, avec lequel un rapport d'égal à égal était d'emblée impossible. Il ne s'agissait pas seulement d'une distance psychologique, attestée par les marques de déférence qui émaillent les lettres de Humboldt à Heyne, mais aussi et surtout d'une distance politique, due au cours pris par les événements contemporains. Humboldt, qui, en 1807, interprétait le présent allemand à la lumière de la décadence du monde grec, ne pouvait pas trouver chez Heyne, qui avait vécu une tout autre situation historique, les sources permettant d'étayer son parallélisme entre les Grecs et les Allemands<sup>28</sup>. Il reste que l'historicisme de Heyne, son effort pour comprendre les Grecs dans leur époque avant de les utiliser comme paradigme pour envisager le présent, a laissé des traces concrètes chez Humboldt. D'autre part, Heyne, comme Wolf, appartient à la catégorie des « philologues de profession » auxquels Humboldt n'a jamais voulu se comparer, de même qu'il n'a jamais fait partie du monde universitaire dont la structure lui fut toujours, malgré son activité réformatrice, profondément étrangère. Humboldt s'adonnait à l'étude de l'Antiquité par amour pour elle, sans y être poussé par le besoin ou l'ambition professionnelle. Cette distance vis-à-vis du monde universitaire s'exprime dans sa confrontation avec Heyne, qui en fut longtemps une des personnalités les plus respectées: il est significatif que, au moment même où il réfléchit sur la nature et les caractéristiques de la poésie épique, Humboldt refuse de prendre position dans la

---

28. ANDURAND Anthony 2013, p. 50-62.

polémique qui oppose Heyne et Wolf. Peut-être Humboldt eut-il aussi conscience de la dérive autoritaire prise par l'université qu'il avait fondée, et qui, manifeste dans le séminaire de Karl Lachmann, contribua à la parcellisation du savoir antique et aux polémiques entre différentes « écoles », comme celles de Gottfried Hermann et d'August Boeckh. Noble de naissance, Humboldt n'avait pas besoin de « s'anoblir » métaphoriquement grâce à un titre académique, ni de polémiquer contre des collègues rivaux. Bien que la place de Humboldt dans l'histoire de la philologie classique mérite des recherches plus approfondies, les quelques notes présentées ici permettent une conclusion partielle : il est certain que Humboldt a nourri sa pensée des idées les plus novatrices de Heyne (celles qui concernent la valeur formatrice de l'Antiquité, l'importance du mythe, l'épopée comme langage de l'imagination), qui furent reconnues à leur juste valeur au cours du xx<sup>e</sup> siècle. Son frère Alexander a donné une vision synthétique plus nette de l'importance de Heyne pour leur génération :

Heyne est très certainement l'homme à qui notre siècle doit le plus : le progrès des Lumières dans le domaine religieux, atteint grâce à son propre enseignement et à la formation de jeunes instituteurs du peuple, la libéralité dans la pensée, les débuts d'une archéologie savante et la création sans précédent d'un lien entre l'esthétique et la philologie<sup>29</sup>.

Mais Wilhelm, contrairement à son frère, voulait étudier la philologie grecque aussi en spécialiste : c'est pourquoi, dans le domaine spécifique de la critique textuelle, de la grammaire et de la métrique, il s'est tourné vers Friedrich August Wolf, le grand prêtre de la science philologique. Le jugement tardif que Humboldt porte sur Heyne en 1822 exprime bien le rapport contradictoire de l'élève au maître : dix ans après la mort de Heyne, il le qualifie de « véritable parangon de philistin », c'est-à-dire de petit-bourgeois :

[...] je le connais depuis le début. Il a sans aucun doute été très utile. Mais — sans que je voie là rien de mal — c'est un véritable parangon

---

29. HUMBOLDT Alexander von 1973, p. 68 (lettre à Wegener) : « Heyne ist der Mann, dem unser Jahrhundert gewiss am meisten verdankt, religiöse Aufklärung durch eigene Lehre und Bildung junger Volkslehrer, Liberalität im Denken, Anfang einer gelehrten Archeologie und erste Verbindung des Aesthetischen mit dem Philologischen ». Sur Alexander von Humboldt, voir HEYL Bettina 2007.

de philistin et il brille aussi tout à fait convenablement dans toutes les vertus du philistin. Mais sur Alexander et moi, il a eu une grande influence, et toujours bonne. [...] ses paradoxes m'ont toujours donné matière à réflexion. J'en ai encore beaucoup en mémoire aujourd'hui<sup>30</sup>.

### **Références des ouvrages cités**

ANDURAND Anthony 2013

ANDURAND Anthony, *Le Mythe Grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

BÄBLER Balbina et NESSELRATH Heinz Günther (éds) 2014.

BÄBLER Balbina et NESSELRATH Heinz Günther (éds), *Christian Gottlob Heyne. Werk und Leistung nach zweihundert Jahren*, Berlin, de Gruyter, 2014.

BÖKER Wolfgang 2002

BÖKER Wolfgang, « Christian Gottlob Heyne und das Haus Papendiek 16 — ein Professor wird Göttinger », *Göttinger Jahrbuch* 50 (2002), p. 93-110.

FORNARO Sotera 1996

FORNARO Sotera, « Lo "studio degli antichi". 1793-1807 », *Quaderni di storia* 43 (janvier-juin 1996), p. 109-155.

FORNARO Sotera 2006

FORNARO Sotera, « Wilhelm von Humboldt und die Altertumswissenschaft an Schule und Universität », in SEIDENSTICKER Bernd et MUNDT Felix (éds), *Altertumswissenschaften in Berlin um 1800 an Akademie, Schule und Universität*, Berlin, Wehrhahn Verlag, 2006, p. 85-105.

FORNARO Sotera 2007

FORNARO Sotera, *I Greci senza Lumi. L'antropologia storica in Christian Gottlob Heyne (1729-1812) e nel suo tempo*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2007.

---

30. HUMBOLDT Wilhelm et Caroline von 1916, p. 111 : « [...] ich kenne ihn von Anbeginn. Er ist gewiß sehr nützlich gewesen. Aber — ohne daß ich damit etwas Schlimmes meine — er ist das wahre Vorbild aller Philisterei und glänzt auch ordentlich in allen Philistertugenden. Auf Alexander und mich hat er aber viel Einfluß und immer guten gehabt. [...] seine Paradoxen machten mich immer nachdenkend. Vieles weiß ich noch heute davon. »

FORNARO Sotera 2011

FORNARO Sotera, « Christian Gottlob Heyne dans l'histoire des études classiques », in Michel ESPAGNE et Sandrine MAUFROY (éds), *Revue germanique internationale* 14, *La philologie allemande, figures de pensée* (2011), p. 15-26.

FORNARO Sotera 2013

FORNARO Sotera, « Christian Gottlob Heyne und Friedrich Schlegel », in BREUER Ulrich, BUNIA Remigius, ERLINGHAGEN Armin (éds), *Friedrich Schlegel und die Philologie*, Padeborn, Munich, Vienne, Zurich, Ferdinand Schöningh, 2013, p. 45-58.

FORSTER Johann Georg 1829

*Johann Georg Forster's Briefwechsel, nebst einigen Nachrichten von seinem Leben*, éd. par Therese Huber, 2 vol., Leipzig, Brockhaus, 1829.

GRAEPLER Daniel et MIGL Joachim (éds) 2007

GRAEPLER Daniel et MIGL Joachim (éds), *Das Studium des schönen Altertums. Christian Gottlob Heyne und die Entstehung der Klassischen Archäologie*, Göttingen, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen, 2007.

HEEREN Arnold Hermann Ludwig 1813

HEEREN Arnold Hermann Ludwig, *Christian Gottlob Heyne. Biographisch dargestellt*, Göttingen, Röwer, 1813.

HEY'L Bettina 2007

HEY'L Bettina, *Das Ganze der Natur und die Differenzierung des Wissens*, Berlin, De Gruyter, 2007.

HEYNE Christian Gottlob 1772

HEYNE Christian Gottlob, *Einleitung in das Studium der Antike, oder Grundriß einer Anführung zur Kenntniß der alten Kunstwerke, zum Gebrauche bey seinen Vorlesungen entworfen von Chr. Gottl. Heyne*, Göttingen, Gotha, Johann Christian Dieterich, 1772.

HEYNE Christian Gottlob 1795

HEYNE Christian Gottlob, [compte rendu de : Homeri Opera omnia ex recensione Friderici August Wolfii. Bd. 1: Prolegomena ad Homerum ; sive de operum Homericorum prisca et geuina forma variisque mutationibus et probabili ratione emendandi: scripsit Fridericus Augustus Wolfius. Halle 1795], *Göttingische Anzeigen von gelehrten Sachen* 186 (21 novembre 1795), p. 1857-1864.

HOWALD Ernst 1944

HOWALD Ernst, *Wilhelm von Humboldt*, Erlenbach, Zurich, R. Rentsch, 1944.

HUMBOLDT Alexander von 1973

HUMBOLDT Alexander von, *Die Jugendbriefe Alexander von Humboldts 1787-1799*, éd. par I. Jahn et F. G. Lange, Berlin, Akademie Verlag, 1973.

HUMBOLDT Wilhelm von 1841

HUMBOLDT Wilhelm von, *Gesammelte Werke. Erster Band. Briefe von Wilhelm v. Humbolt an Georg Forster*, Berlin, Riemer, 1841.

HUMBOLDT Wilhelm von 1969

HUMBOLDT Wilhelm von, « Über Göthes Herrmann und Dorothea » [1798], in *id.*, *Werke in fünf Bänden*, éd. par Andreas Flitner et Klaus Giel, Vol. 2: *Schriften zur Altertumskunde und Ästhetik. Die Vasen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1969, p. 125-356.

HUMBOLDT Wilhelm von 1990

HUMBOLDT Wilhelm von, *Briefe an Friedrich August Wolf*, éd. par Philipp Mattson, Berlin, De Gruyter, 1990.

HUMBOLDT Wilhelm von 2015

HUMBOLDT Wilhelm von, *Briefe*, éd. par Philipp Mattson, t. I.2, Berlin, Boston, De Gruyter, 2015.

HUMBOLDT Wilhelm et Caroline von 1916

*Wilhelm und Caroline von Humboldt in ihren Briefen*, éd. par Anna von Sydow, t. 7, Berlin, Mittler, 1916.

MARINO Luigi 1995

MARINO Luigi, *Praeceptores Germaniae: Göttingen 1770-1820*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995 [= version revue et traduite en allemand de: Marino Luigi, *I maestri della Germania*, Turin, Einaudi, 1975].

MENZE Clemens 1966

MENZE Clemens, *Wilhelm von Humboldt und Christian Gottlob Heyne*, Ratingen bei Düsseldorf, Henn, 1966.

POLKE Irene 1999

POLKE Irene, *Selbstreflexion im Spiegel des Anderen: eine wirkungsgeschichtliche Studie zum Hellenismusbild Heynes und Herders*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1999.

STADLER Peter Bruno 1959

STADLER Peter Bruno, *Wilhelm von Humboldts Bild der Antike*, Zurich, Stuttgart, Artemis-Verlag, 1959.

UGOLINI Gherardo 2013

UGOLINI Gherardo, « Alle origini del ginnasio umanistico prussiano », *Quaderni di Storia* 78 (juillet-décembre 2013), p. 5-53.

VÖHLER Martin 2002

VÖHLER Martin, « Christian Gottlob Heyne und das Studium des Altertums in Deutschland », in MOST Glenn W. (éd.), *Disciplining classics — Altertumswissenschaft als Beruf*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, p. 39-54.

Voß Johann Heinrich 1794

Voß Johann Heinrich, *Mythologische Briefen*, 2 vol., Königsberg, Nicolovius, 1794.

WOLF Friedrich August 1797

WOLF Friedrich August, *Briefe an Herrn Hofrath Heyne von Professor Wolf*, Berlin, Nauk, 1797.